N° 6 **BULLETIN DE LIAISON** Juin 2013

Association nationale des Anciens du 6ème Régiment de Chasseurs d'Afrique

TOUJOURS RENAIT

André Gonguet, Le Chalet, BP 10, 01510 ARTEMARE Tph : 04-79-87-32-39
andre.gonguet@free.fr

SOMMAIRE

Le mot du Président	**Page 3**
Une nouveau D.V.D. sur le 6ème RCA en Algérie : le début d'une série complète	**Page 3**
Cotisations 2013. RAPPEL	**Page 3**
Nouveaux membres	**Page 4**
Adieux (général Rinjonnaud, Madame Beaussant, général Guinard, Hervé de Gourcuff)	**Page 4**
14ème pèlerinage des Anciens d'AFN à Lourdes en 2014	**Page 7**
Une année à Tajditt, par J.-Cl. Paris (suite et fin)	**Page 8**
Le 12 janvier 1957, Jacques Longeville	**Page 18**

L'Association des Anciens du 6ème RCA

Président : André Gonguet (réélu en 2012), Le Chalet, BP 10, 01510 ARTEMARE (04-79-87-32-39).

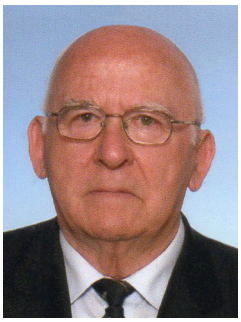
Président d'honneur : Alexandre Perlès (†)

Vice-président : Arnaud de Balorre (réélu en 2012), 74 rue de la Tour, 75116 PARIS.

Secrétaire : Jean-Pierre Dupetit (élu en 2012), 6 rue Notre Dame, 60510 LITZ.

Trésorière : Mme Marie-Thérèse Savanier (élue en 2012), 1 impasse Pierre Gay, 69150 DECINES-CHARPIEU.

Membres du conseil d'administration :
Gérard Artières, réélu en 2012 **(trésorier adjoint)**, André Coubronne, Claude Cressend, Michel Girard.



Bulletin n° 6

Le mot du Président André Gonguet

Mes chers camarades et amis,

Je tiens avant tout de vous remercier de votre fidélité.
Avec 12 nouveaux adhérents depuis le début de l'année, notre Association se porte bien. Nous sommes 163 adhérents et 135 cotisations pour 2013 sont à ce jour réglées.
Nous ne bénéficions d'aucune subvention et je demande aux 28 camarades retardataires de penser à nous et de bien vouloir se mettre à jour.
Tout en restant membres de l'association, Henri Michel-Hauradou et Stanislas Swietek ont préféré quitter le Conseil d'administration et nous les remercions de leur activité, notamment dans la préparation de l'assemblée 2012 à Libourne. Le bureau a élu Jean-Pierre Dupetit comme secrétaire.

Nombreux sont les anciens du 6ème RCA qui possèdent désormais le petit écusson (*pin's*), reproduction exacte en petit format de l'insigne régimentaire que nous portions en Algérie. Nous en avons encore et ceux qui désirent se le procurer peuvent me le demander pour un coût de 8 €.

Par ailleurs j'attire votre attention sur l'encart ci-dessous qui annonce la prochaine arrivée du premier des DVD réalisés par Michel Girard sur l'histoire du 6ème RCA en Algérie. C'est l'aboutissement d'un travail passionné, acharné et minutieux, entrepris depuis longtemps, pour mettre en valeur les archives photographiques de ces six années que vous avez bien voulu communiquer à l'Association. Au nom de tous, je lui exprime mes très chaleureuses félicitations.

Notre prochaine assemblée générale se prépare activement. Notre choix s'est porté sur une magnifique région, française depuis 1860 : la Savoie. Rien ne pourrait faire plus plaisir à votre Président que de vous retrouver nombreux lors de cette assemblée générale, les **vendredi 4 et samedi 5 octobre** 2013.
Un programme touristique sera proposé le samedi avec une excursion en car dans la région d'Annecy, au plateau des Glières, haut lieu de la Résistance au printemps 1944.

La réussite de nos dernières assemblées manifeste une grande ambiance d'amitié partagée, marquée par beaucoup d'échanges et de retrouvailles, comme en témoignera un numéro hors série de notre bulletin qui vous sera adressé à la fin de l'été.
Je compte sur vous et je vous donne rendez-vous à **Aix-les-Bains**.

DE NOUVEAUX D.V.D. SUR LE 6ème RCA en ALGÉRIE

A ne pas manquer ! Quoi ? Le premier de la série des DVD préparés par Michel Girard pour illustrer en images et en musique les six années de campagne du 6ème RCA en Algérie, de 1956 à 1962.
Sur ce premier DVD, inédit, près de **2heures et quart d'images et de musique** racontent le départ d'Allemagne, l'arrivée à Oran, la Sénia, Tipasa, le départ pour la région de Tlemcen, la ferme Averseng, Montagnac, Souk-el-Arba, Honaïne, Pont-de-l'Isser, etc, jusqu'au départ pour le Dahra.
Ce projet passionnant n'aurait jamais été réalisable sans tous vos envois de photographies !

LE DVD N° 1 SERA DISPONIBLE À COMPTER D'OCTOBRE 2013
A AIX-LES-BAINS OU PAR CORRESPONDANCE ADRESSÉE AU PRÉSIDENT

COTISATIONS 2013

La cotisation est due **automatiquement** à compter du 1er janvier, sans qu'il y ait à attendre une lettre de rappel de la Trésorière.
Son montant est inchangé : 25 € ; il est réduit à 8 € pour les veuves qui souhaitent faire partie de l'association.
Les chèques sont à libeller au nom de l'**Association nationale des anciens du 6ème RCA** et à adresser à **Mr André Gonguet, Le Chalet, BP 10, 01510 ARTEMARE.**

-BIENVENUE A NOS NOUVEAUX ADHÉRENTS-

-Nous sommes particulièrement reconnaissants à Madame **RINJONNEAU** et à Madame **LUDOLF** d'avoir adhéré personnellement à l'Association.
-Bernard **BIGOT**, mdl-chef au 2ème esc. et chef de harka, du 25 novembre 1958 au 2 octobre 1961.
-Le Père Yves **BLOT**, bier-chef, 3ème escadron, du 1er avril 1956 au 5 juin 57 (Souk el Arba et Picard).
-Pierre **CARNIAUX**, mdl, 3ème peloton du 3ème escadron (Ouled Tayeb), de mai 1961 à juillet 1962.
-Jean-Pierre **HEINRICH,** ECAS, Peloton half-track à Renault, de mars à décembre 1959
-Daniel **HÉMÉDY**, s/ltn, chef du 3ème peloton du 4ème escadron de février 1956 à janvier 1958.
-Olivier **MABILLE de PONCHEVILLE,** de l'ECS, Inkermann, du 1er janvier 1962 au 18 août 1962.
-Pierre **MAURICE,** 3ème escadron, 3ème peloton, Ouled Tayeb du 10 septembre 1960 au 2 juillet 1962.
-Robert **MOULIGNEAUX**, ECS, peloton protection et conducteur du capitaine Vaireaux, de juillet 1960 à mai 1962.
-René **NORMAND**, brigadier au peloton « Engins » de l'ECAS, à Renault, de mars 1957 à mai 1959.
-Paul **SOLAS**, au 5ème escadron (lt. Dourain) de juillet 1956 à décembre 1956.
-Léonce **TULLIEZ**, brigadier, 3ème peloton du 3ème escadron (Ouled Tayeb), de juillet 1961 à avril 62.

-DEUILS-

Né le 8 juillet 1924 à Rochefort-sur-Mer, **le général Robert Rinjonneau** nous a quittés le 23 décembre 2012.
Les postes qu'il a tenus au régiment dans l'Ouarsenis ont été variés : officier pacification, avant de prendre le commandement du 1er escadron de janvier 1960 au mois d'août 1961, ensuite adjoint au commandant du quartier du Melaab, enfin commandant brièvement le 2ème escadron en 1962, après le départ du capitaine Capdaste-Couchet.
Une lettre, exprimant nos condoléances, a été adressée par notre président à Mme Rinjonneau et une gerbe aux couleurs des Chasseurs d'Afrique, portant l'inscription « Les anciens du 6ème Chasseurs d'Afrique », a été portée à l'église où s'est déroulée la cérémonie religieuse.

Voici un résumé éclair de sa carrière militaire :

- A 18 ans il quitte la France occupée et rejoint le Maroc à travers l'Espagne et les prisons de Franco
- S'engage comme 2ème classe à son arrivée au Maroc puis rejoint Cherchell.
- Débarque le 15 août 1944 à la Nartelle (Var).
- Participe en Sherman à la libération de ND de la Garde (Marseille).
- Campagne d'Alsace, blessé à la Cité Anna près de Colmar.
- Instructeur à Saumur puis le Maroc aux Affaires Indigènes.
- Indochine de 1952 à 1954 avec les Goumiers.
- Algérie de décembre 1959 à juin 1962, notamment capitaine commandant le 1er escadron, puis au P.C. et au 2ème escadron.
- Rambouillet au 501ème RCC.
- Baden-Oos, à l'Ecole des Opérations aériennes combinées.
- Commande le 6ème Régiment de Cuirassiers à Laon, de 1972 à 1974 .
- Séjour à la COFRAS (Formation & assistance aux Forces armées étrangères) en Arabie.

Le général Etienne Renard, lieutenant à l'époque, qui a bien connu le capitaine Rinjonneau au Melaab, a accepté d'évoquer son souvenir.

« Ma première rencontre avec le général Rinjonneau, date de son arrivé comme capitaine au Melaab, à l'automne 1959, peu après que le colonel Lalo qu'il avait connu à Rambouillet au 501ème

RCC, ceci explique sans doute cela, ait pris le commandement du 6ème RCA, que j'avais, quant à moi, rejoint, un an plus tôt à ma sortie de Saumur.

Je venais, à regrets, de quitter le 2ème escadron et le commando de chasse et de prendre les fonctions d'officier de renseignements, pour succéder – il était irremplaçable - au lieutenant Perlès, devenu OR du Secteur d'Inkermann et de la 5ème Brigade.

Sous la houlette du capitaine Duquenoÿ dont j'étais devenu le lieutenant en premier, j'avais « fait mes premières armes » et avais été marqué, cela devait s'avérer à vie, par un style de commandement auquel je ne pouvais qu'adhérer, alliant exemplarité du comportement, exigence et grande chaleur humaine.

J'avais donc des états d'âme qui se sont vite dissipés grâce notamment à l'arrivée de « Crapet », c'est ainsi qu'il était surnommé dans sa famille et que l'appelait couramment notre chef de corps.

Quelques mois seulement, entre son arrivée et sa prise de commandement du 1er escadron, le 28 janvier 1960, m'auront permis de découvrir bien des facettes de sa très riche et attachante personnalité et de nouer des liens d'amitié qui perdureront.

Son passé opérationnel : évasion par l'Espagne, débarquement de Provence, l'Indochine avec ses tabors, le Maroc et les Affaires Indigènes, où il avait appris l'arabe, m'impressionnait mais entre le capitaine ancien et le jeune lieutenant le courant passait bien. Il était pour moi, un grand frère et d'ailleurs ne m'appelait jamais par mon nom mais toujours « Frère Renard » ou « mon frère ».

Le capitaine Rinjonneau était un homme dynamique, chaleureux, jovial, à l'optimisme communicatif. Il avait un grand sens de l'humour, maniait à merveille l'art du contrepet et du calembour. Il aimait rire et surtout faire rire. Dans les premiers bâtiments en dur construits sur la colline du PC, nous avons été voisins de chambre, je devrais dire de cellule, séparés par un mur de parpaing qui ne montait pas jusqu'au plafond. Ceci favorisait la communication au cours de longues conversations nocturnes où nous avons appris à nous très bien connaître au point qu'il affectait même de penser que, moyennant un carbone, il pourrait utiliser les lettres que j'écrivais régulièrement à ma fiancée.

A la popote du chef de corps, réputée pour sa gastronomie, lors de déjeuners qui attiraient de nombreux visiteurs de marque, venus se rendre compte des étonnants résultats de la méthode Lalo de pacification, nous devions, le capitaine « Crapet » et moi, sortes de « fous désignés » du chef de corps, une fois la glace brisée, sur un signe de lui et selon sa propre expression, « faire fonctionner le « déconnographe ». On amorçait alors avec quelques contrepèteries mais comme leur traduction échappait à la plupart des convives, nous poursuivions par un énorme gag. Me croirez-vous ? – pourtant, les témoins survivants s'en souviennent encore sûrement : assis à sa place, tout d'un coup, « Crapet » se dégonflait comme une baudruche. Immédiatement, d'un bout de la table, place hiérarchique d'un lieutenant, je me levais et pompais à deux bras jusqu'à regonflement total.

Ces talents de comédien devaient, par la suite, largement dépasser le cadre de notre régiment et même de l'Arme quand, des années plus tard, affecté comme instructeur, à l'Ecole des Opérations Aériennes Combinées, à Baden-Oos, le chef d'escadrons Rinjonneau se rendit célèbre par ses sketchs auprès de tous les candidats à l'Ecole de Guerre venus y suivre le stage d'appui aérien.

Quelques mois avant que je ne quitte le Melaab , signe très fort des liens qui nous unissaient, le capitaine Rinjonneau m'avait demandé d'accepter d'être le parrain de la dernière de ses filles.

Nous ne nous sommes jamais perdus de vue depuis, jusqu'à la dernière visite que, mon épouse et moi lui avons faite un an avant sa mort.

J'ai sous mes yeux dans mon bureau, une photo de lui avec ma filleule.

A Dieu, Mon Capitaine « Crapet » avec toute ma respectueuse et fidèle amitié. »

Nous avons également recueilli un témoignage anonyme :

« J'ai eu le privilège de connaître le capitaine Rinjonneau en 1957, lorsque tous deux rentrant d'Indochine, nous nous sommes retrouvés affectés au 501° à Rambouillet. J'ai eu le bonheur de servir sous ses ordres à la fois comme chef de peloton et comme Président des sous-officiers de l'escadron. J'ai découvert durant cette période un chef hors du commun, un authentique meneur d'hommes, qui

aimait ses subordonnés et que ses subordonnés adoraient. Je ne suis pas certain s'il était bien conscient de l'ascendant qu'il possédait et de l'abnégation qu'il suscitait. Tous, du plus simple au plus haut gradé, nous n'appartenions plus au 3ème escadron, nous appartenions à l'escadron Rinjonneau. Il était pour nous un exemple, la référence et il appartenait à ceux que dans le jargon militaire on classe d'emblée dans la race des " seigneurs".

Le hasard des mutations nous a permis de nous retrouver en différents endroits et différentes périodes. Cette première impression ne s'est jamais démentie et bien au contraire, plus il avançait dans la hiérarchie, plus grande était son influence, plus il avait d'admirateurs qui lui étaient dévoués corps et âme. Partout il instaurait une ambiance chaleureuse et avait le constant souci du bien être de tous ceux dont il avait la responsabilité. »

Les cadres du 2ème escadron à 892 en 1962

De gauche à droite : s/lt. Grig, pied noir de Vialar, près de Tiaret ; mdl-chef Gniadzyc, adjoint du 2ème peloton ; s/lt. Loras, de Lyon ; capitaine Rinjonnaud, venu assurer un intérim au 2ème escadron ; mdl-chef Autret, chef de la harka ; assis, François Torrès, interprète, originaire de Sidi-Bel-Abbès

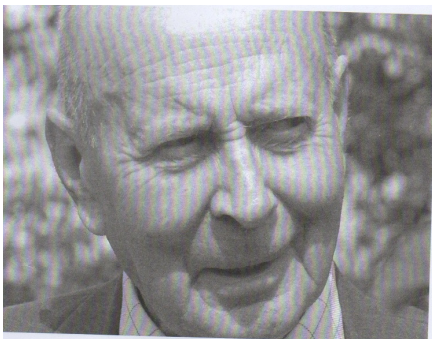
*

Nous avons appris avec grand regret le décès de **Madame Beaussant**, épouse du général François Beaussant, qui a commandé comme capitaine le 4ème escadron dans l'Ouarsenis.
Au nom de l'Association, notre président à présenté nos condoléances respectueuses au général Beaussant.

*

Hervé de Gourcuff, membre de l'Association depuis janvier 2012, ancien de l'ECAS et du 2ème escadron (à Renault et dans l'Ouarsenis), est décédé le 5 mai dernier. Notre président a pu joindre par téléphone un membre de sa famille et a présenté nos condoléances à son épouse par lettre. Nous regrettons vivement le départ de notre camarade, dont le service militaire a été brièvement relaté dans le livre « *Le 6ème RCA dans la guerre d'Algérie* » (Page 196 de la deuxième édition).

Nous avons aussi appris avec tristesse le décès du **général Lucien Guinard**, survenu le 1er avril dernier.



Il avait été commandant en second du 6ème RCA lorsque le régiment était commandé par le lieutenant-colonel Lalo et avait assuré le commandement par intérim pendant la phase délicate de réorganisation entre le départ de ce dernier et la prise de commandement du colonel Nielly. La carrière de Lucien Guinard avait débuté lorsqu'il s'était engagé en 1939. Ayant réussi à s'évader de France par l'Espagne, il avait été un brillant chef de peloton de chars pendant la campagne de la Libération. Comme capitaine, il avait notamment commandé un escadron en Indochine. Après son passage au 6ème RCA, il avait été chef de corps du 8ème régiment de Hussards en Alsace.
Nommé général, il avait commandé l'Ecole d'application de Saumur. Le général de division Guinard était Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Au Melaab, de g. à dr. : capitaine Rinjonnaud, lt-col Guinard, Mme Renard, capitaine Beaussant (?)

-14ème pèlerinage-rencontre des Anciens Combattants d'AFN- à Lourdes en juin 2014

Le 14ème pèlerinage-rencontre national des Anciens Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie (1952-1964) se déroulera à Lourdes du 20 au 24 juin **2014**. Ce pèlerinage, qui se veut aussi un moment de rencontre, est organisé tous les deux ans. En 2012, année du cinquantenaire, la 13ème édition avait réuni environ 17.000 participants ! Le déplacement à Lourdes et l'hébergement sur place sont à la charge de chaque pèlerin.
L'organisation et le déroulement à Lourdes sont assurés par l'**O.P.R.N.A.C.A.F.N.**

Pour connaître le détail du programme et s'inscrire :
Adresse : OPRNACAFN, 2 boulevard du Lapacca, BP 207, 65106 LOURDES Cedex
e-mail : acafn@orange.fr
Site Internet : http://perso.wanadoo.fr/pelerinageacafn/

-Une année à Tadjitt – 2ème partie : du 24 octobre 1961 au 26 mars 1962-

(La 1ère partie de ce récit de J. Cl. Paris a été publiée dans le bulletin n° 5)

Je reste 21 jours à l'hôpital de Mostaganem, nous sommes bien soignés et bien nourris. Nous passons nos journées à jouer au tarot, à lire, c'est le grand repos. Le 9 août, je suis sortant, en faisant du « stop » je prends la direction de Relizane. Pas de souci pour trouver un transporteur, un convoi me prend en charge jusqu'à Inkermann et Ammi Moussa. Je voulais être à Ramka au plus vite, car la journée s'avançait, je décide de trouver un taxi et me renseigne dans une épicerie tenue par des Pieds Noirs. Gentiment ils appellent un civil qui possède une 403 Peugeot, et après palabres, celui-ci accepte sans trop de réticences de me conduire à Ramka.

Je me présente au capitaine Besnard, il me dit que j'ai droit à une permission de convalescence, ce qui ne se refuse pas ! Le 10 août retour à Tajditt, je retrouve les copains du peloton. Je dois attendre jusqu'au mercredi 16 pour partir en direction de la France. Un convoi quitte Ramka pour le Melaab, il emmène un « Fell », je profite du transport. Je passe la journée du 17 au Melaab et le 18, direction Inkerman permission en poche. Le soir du 18, je prends mon billet à Oran pour un départ le lendemain sur le « Ville de Marseille ». Quel bonheur, je vais retrouver ma famille et surtout ma fiancée Nicole. Nous avions acheté sur plan un appartement dans un des premiers quartiers avec immeubles des Clayes, «Le Nouveau Cottage». La construction est déjà bien avancée, notre logement est terminé.
Dans la nuit du 19 au 20 août, une tempête se déchaîne en Méditerranée, je ne coupe pas au mal de mer. Enfin Marseille, vite la gare St Charles, un train part à 14h44, je saute dedans. 23h30 gare de Lyon, le métro, gare Montparnasse, le dernier train pour Versailles gare des Chantiers. Là, je prends un taxi « Abeilles » direction Les Clayes-sous-Bois. Enfin voilà ma famille. Le 18 septembre je ne suis pas très en forme, le médecin de famille prévenu ne peut rien faire, je dois en référer à la gendarmerie. Je suis sous l'autorité militaire, les gendarmes me délivrent un certificat. Je dois me présenter au colonel Lenoir directeur de l'hôpital Dominique Larrey à Versailles. Je passe quelques examens, et sors le mercredi 27 septembre avec en poche une prolongation de permission de convalescence jusqu'au 23 octobre.

Le 24 octobre je quitte à nouveau ma fiancée, je passe la nuit dans le train et m'arrête à Orange ; je me rends au « 11ème Cuirs » pour embrasser mon frère Bernard qui termine ses classes dans les engins blindés de reconnaissance. Il aura la chance de ne pas aller en Algérie, mais vivra le retour des Pieds Noirs et du matériel militaire, ayant été muté au Bataillon de Transit et Services de Marseille.
Le 26, embarquement sur le « Ville d'Oran », traversée sans histoire. Je rentre à Ramka. Arrivé à Inkerman, j'ai la chance de rencontrer le mdl Georges Boyer, je rentre avec lui par le convoi. J'apprends la mort de quatre copains de la Maison forestière, victimes d'une embuscade le 06/10/1961 au pont de Si Fadel. Pauvres gars et pauvres parents, des vies brisées. Retour à Tajditt dans la matinée du dimanche 29 **octobre**, je retrouve mon lieutenant Aimé Faucher et tous les Copains du peloton.

Je reprends mes habitudes, patrouilles, ouvertures de piste, embuscades de nuit, et toutes les nuits gradé de quart. Je visitais les sentinelles du poste qui montaient la garde au son des coassements des crapauds, qui vivaient dans l'oued Ourada Le 2 **novembre**, au cours d'une patrouille au Nord du camp, nous tuons un beau sanglier, l'ordinaire sera amélioré. Le 5 novembre au soir, effervescence sur le piton de Tajditt : des paras du 3ème RPIMA débarquent, ils veulent des renseignements sur notre secteur ; ils se dirigent vers l'Algérois, des fells sont repérés. Le 6 à 17 heures je pars en chouffe pour la cote 485 au nord ouest du camp avec 4 chasseurs et un poste radio. Nous passons la nuit sur le terrain : nous ne sommes pas fiers, nous faisons des vacations régulières avec le poste de Tajditt, où la voix de Louis Bidaud nous réconforte.
Dans la journée nous restons en chouff. RAS. Le soir nous recevons l'ordre de rentrer au poste. Le lendemain les troupes d'intervention accrochent au nord de 485, bilan 8 Fells tués et un prisonnier. Je

suis revenu à Tajditt le 29/10/1961, notre Savoyard Aimé part pour Ouled Tayeb le 09/11, c'est entre ces deux dates que se passe ***l'accouchement*** raconté par Aimé Faucher au douar de Tajditt[1].
Après l'ouverture de piste le matin du 11 novembre, je descends avec un groupe à Ramka, et nous préparons le défilé prévu pour le dimanche 12 à Inkerman . Nous partons de bonne heure à Inkerman sous les ordres du capitaine Besnard. Cette fois tous les chasseurs sont bien rasés. Et notre capitaine me fait encore sourire, au souvenir de ce 11 novembre : je le vois encore défilant le « nez aux alouettes » , devant le mur d'enceinte de l'hôpital d'Inkermann, sous un déluge d'eau digne d'un « grain breton », alors que nous le suivions profil bas, l'échine courbée.
Sur le chemin du retour, le GMC tombe en panne et nous rentrons tardivement à Tajditt. Le 13, visite du Pitaine : je suis seul au poste pour le recevoir. Le lieutenant Mieze est en patrouille vers 844 au sud du camp avec le groupe du mdl Jean Louis Godet. RAS. Mercredi 15 novembre séance de cinéma, j'ai oublié le titre du film. Le 16, exercice de tir avec le mortier de 81 mm . Le 17, préparatifs pour une OP à Si Yacoub. Le 18, 5 Fells sont tués et un autre blessé (OP Abaïss). Le 20 novembre, OP Moula. RAS. Le 22, tir au MAS 56 et au lance grenades. Le soir le groupe électrogène fonctionne : le confort arrive au poste. Le 23, un aumonier vient célébrer une messe et déjeune avec nous. Le 24, OP dans le Salem côte 922, que nous ratissons, résultat nul. Le lieutenant Mieze ayant réorganisé le camp, le 25 nous établissons des repères précis, en tirant au mortier de 81mm sur les pitons voisins, pour parer à un harcèlement en provenance des crêtes.

Le 30 novembre, patrouille avec le lieutenant Mieze à 844, Bou Chiba ; l'autodéfense est avec nous, son chef Makhaldi Maamar, armé de son Lebel de 1890, tue un beau sanglier. L'ordinaire sera amélioré une fois de plus ; je mets une photo de ce sanglier.

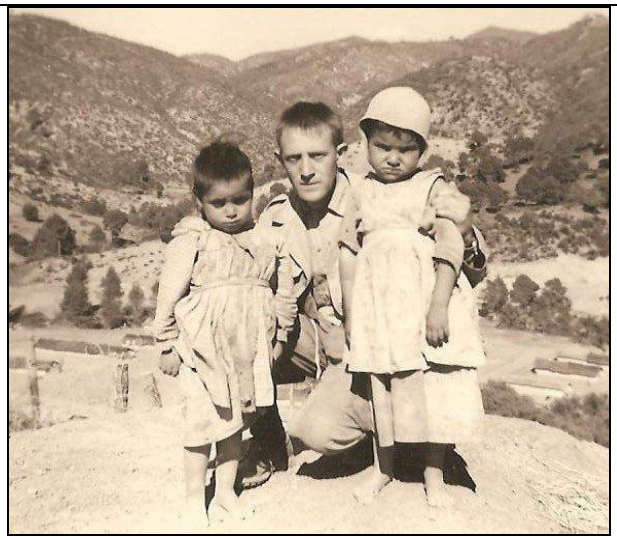
Le 2 **décembre**, patrouille vers 682 à 6 heures du matin ; la journée est belle, le temps est magnifique. RAS. Le 3 au soir, nous recevons un message : une OP se prépare. Le 4, nous passons la journée à ratisser au *Djéna[2] ; nous rentrons à Ramka. Le lendemain nous partons vers Ammi Moussa, Guillaumet et nous poursuivons notre « travail » ; nous couchons à *La Zaorouï. Dans la journée du 6 nous passons au peigne fin une autre vallée. Vers 15h30 le commando Georges qui ratisse le versant opposé, en face de nous, accroche (4 fells dans une cache). L'hélico du capitaine Georges se pose près de la cache ; des renseignements sont récupérés. Nous rentrons à Tajditt. Le lendemain 7 décembre, l'OP continue dans le Saadia, 6 Fells sont tués. Ce jour là malgré les brassards bleus, les gars du 3ème peloton essuient un tir d'un avion (T6) chargé de couvrir l'opération.
Le 8, sur ordre du sous-lieutenant Faucher, une patrouille retourne sur le terrain et le brigadier-chef Serge Adamski trouve un blessé, ainsi que son arme, un fusil de chasse, cachée sous un rocher voisin. Le 11, à 6h du matin, départ de Tajditt pour Ammi Moussa, où nous ratissons la région d'Ouled

[1] A paraître dans un prochain bulletin.

[2] Les noms avec * (Djéna, la Zaorouï, douar Tamia, Bou Amar) n'ont pas pu être vérifiés sur la carte que je possède.

Yache, dans laquelle 15 Fells seraient revenus par Guillaumet. RAS. Nous rentrons à Tajditt, et ce soir là, le sous-lieutenant Lapierre de la maison forestière arrive pour prendre le commandement du poste.
Le lendemain, départ de la classe 59 2/A : le mdl Michel Devillers, le brigadier Claude Cocu et l'infirmier Wattebled. Le lieutenant Mieze nous quitte également. Je garde un bon souvenir de ce lieutenant. Le 14, sortie au douar *Tamia : un suspect est arrêté. Le 18, patrouille à 510 dans la vallée de l'Ourada. RAS. Le vendredi 22 à 3 heures du matin, nous partons pour une OP vers * Bou Amar. RAS. A midi le sous-lieutenant Lapierre m'invite à déjeuner à Inkermann. Son père, représentant de commerce, se joint à nous ; c'est un bon souvenir. Le 24 à minuit nous tirons un obus de mortier éclairant pour marquer Noël.
En cette veille de Noël, j'ai la joie de recevoir un télégramme de ma fiancée Nicole depuis Paris, preuve que nous n'étions pas si isolés que cela à Tajditt. J'ai conservé précieusement ce télégramme que j'intègre plus bas dans le texte.
Au douar, les hommes s'activent aux labours. Je glisse deux photos de ces travaux :

Scènes de labour au douar de Tajditt à l'automne 1961



Ci-contre, Claude Rollet,
l'adjoint d'Arthur Fichelle,
l'intituteur de Tajditt,
avec deux très jeunes élèves.

Le 25 décembre le mdl Georges Boyer, le brigadier Ryo et quelques autres montent de Ramka pour nous faire une séance récréative. Ryo chante et imite très bien René Louis Laforgue, nous passons un bon moment. Photo ci-dessous.

A Tajditt, je délivrai des laisser passer pour le souk de Ramka à Mamaar, chef d'auto défense, et Adjhalli, chef de douar, plus quelques autres. En ce jour de Noël, grande fête chrétienne, Maamar et Adhalli ne sont pas rentrés. Le lieutenant N… les avait arrêtés au marché. Ils ne sont revenus que le mercredi, complètement épuisés. Je n'ai pu que les réconforter. Que pouvais - je faire d'autre !!!
J'étais complètement écoeuré. Maamar, soldat Français en 1939, fuyant les Allemands comme beaucoup de soldats, hébergé, nourri par nos paysans dans le midi de la France en 1940 au moment de la débâcle. Il était complétement acquis à la France. Décoré pour avoir sauvé les soldats qui, à un quart d'heure près, auraient sauté sur l'obus de 155 piégé sur la piste à Si Yacoub le jeudi 8 juin 1961. Quelle honte !!! Le sous lieutenant Aimé Faucher, en partance pour le mariage de sa sœur et de passage à Ramka PC de l'escadron, peut confirmer ce lamentable épisode.

Le 26 décembre, le génie commence les travaux au pont sur l'Ardjem près du douar de Tajditt. Les gars déjeunent avec nous, ce qui provoque un peu d'animation dans notre quotidien.
Le samedi 30, vers 19 heures, un GMC vient nous prendre et nous conduit à Ouled Tayeb. De là nous partons à pied en direction d'un douar (Ksar Aïcha) dans le djebel Saadia, et nous nous plaçons en embuscade autour du douar, pour la nuit. Quelle fut longue, cette nuit. Le sous-lieutenant Lapierre doit encore s'en souvenir : nous ne devions ni parler, ni fumer. Il faisait froid, quel soulagement au lever du jour. Ensuite nous avons ratissé tout un secteur autour de ce douar, sans rien observer de particulier. RAS. Vers 12 heures nous sommes rentrés sur Ramka, complètement crevés, ce fut une St Sylvestre très particulière.

Le **2 janvier** 1962, sur un ordre venu de Ramka nous brûlons les gourbis alignés du douar regroupé de Krerma. Les habitants de ce douar avaient reçu l'autorisation de partir à Souk el Had. Ils réclamaient depuis longtemps leur retour dans ce village situé en amont dans la vallée de l'Ardjem, dans le département de l'Algérois.

Vue plongeante prise du poste de Tajditt, sur l'incendie du douar de Krerma

Le 4 janvier, je reçois un mandat de la Mairie des Clayes-sous-Bois, et le 6 un colis : les soldats ne sont pas oubliés. La routine continue, ouverture de pistes, patrouilles au nord et sud du camp, embuscades de nuit. Le dimanche 14 janvier 1962 la classe 59 2/C est à 100 jours de la Quille. Pour l'occasion un véhicule (6x6) vient nous chercher de Ramka . Un repas amélioré nous attend au PC de l'escadron avec tous les Quillards de la 59 2/C.
Le 23 janvier, fameuse nuit à Betayeb, cote 751, dans le djébel Saadia. Vers 19 heures, un GMC vient nous chercher à Tajditt et nous partons vers le secteur du 4ème escadron du 6ème RCA. Arrivés sur place, nous escaladons un piton en pente abrupte et là, dans une grotte, il y a deux Fellaghas qui résistent depuis un long moment aux tirs de lance-grenades.
Finalement, vers minuit ils se rendent. Le butin est maigre ; un fusil de chasse et quelques papiers. Par radio le capitaine de Pouilly rend compte au PC : « Opération terminée favorablement, décommandez gros moyens », propos recueillis par Aimé Faucher. Nous rentrons au petit matin à Tajditt. Cette nuit nous est racontée dans le livre du général de Balorre par le capitaine de Pouilly devenu général.
Jeudi 25 janvier : 1ère paye super ADL, elle est la bienvenue. Le 26, je pars avec mon groupe pour passer l'après midi en chouff à 688. RAS. Le temps est splendide, je mets une photo de cet après midi.

De gauche à droite, accroupis : Belkacem (?), Joël Delobel, Devret, Guy Dourlens
Debout : à gauche, Rabah Mosai ; à droite, brigadier-chef Jean-Paul Richard

Samedi 27, le matin : exercice de tir, au PM et au FM. A midi les gens du douar ont préparé un mechoui. Avec le recul du temps, je me rends compte du sacrifice des ces autochtones qui n'avaient presque rien pour se nourrir. La photo ci-jointe montre bien cet état de chose. Quand nous avions bien dégusté les morceaux les plus nobles, nous leur laissions la carcasse. Nous soulignons que seuls les hommes avaient droit de manger ces restes.

Les restes du méchoui pour les hommes du douar de Tajditt.

Le samedi 3 **février**, patrouille vers 688, nous tuons un sanglier, et rentrons sous une tempête de neige. Lundi 5 février, patrouille à Bou Chiba par l'oued Ourada. RAS. Du 6 au 18 février la routine : ouvertures de piste, patrouilles, embuscades de nuit. Le lieutenant Mougenot est parmi nous. Il veut nous faire participer à l'achat de produits pour améliorer l'ordinaire du mess. Les sous-officiers Godet, Belaout et moi-même, nous refusons. Le 17 février, il organise un match de foot entre les gars du poste, score 8 à 3.
Lundi 19, petite cérémonie sur le poste, le mdl Jean-Louis Godet arrive au bout de son temps d'appelé : pour lui c'est la quille. Il est le seul de la classe 59 2/B. Le lieutenant Mougenot fait un petit discours, Godet en tenue de sortie, et le peloton aligné comme à la parade. J'immortalise par une photo cette cérémonie toute simple devant le mât des couleurs.

Le 23 février 1962 le sous-lieutenant André Maretheu, incorporé le 21 mai 1960 au 2ème Hussards d'Orléans, puis à Saumur peloton EOR 101, prend le commandement du poste de Tajditt ; il remplace

le lieutenant Mougenot qui part le lendemain samedi 24 février. Le mercredi 28 février ordre est donné de désarmer l'autodéfense du douar. Ce désarmement n'augure rien de bon.
Qu'a dû penser Makhaldi Maamar responsable de l'autodéfense ce jour-là, lui qui s'était tant impliqué dans la coopération avec la France ? Lui qui tous les soirs venait chercher le mot de passe au poste, ce qui nous permettait de partir en embuscade le soir tard, puisque nous devions traverser le douar. Je joins une photo de cette autodéfense du douar de Tajditt.

Makhaldi Maamar est à gauche avec le manteau de Mr Michon, son fils Hamed est l'avant-dernier à droite.

Le **5 mars** , la ligne téléphonique de Tajditt à Ramka ayant été endommagée, l'équipe la répare sous la protection du chasseur Daniel Bouchez porteur d'un fusil à grenades. La réparation est terminée dans la journée. Le jeudi 8 mars 1962, le colonel de la Ferté nous rend une visite éclair. Le lendemain je m'accroche avec le mdl Belaout, je sais par Makhaldi Maamar que la nuit avec le chasseur Zerdoud ils descendent au douar de Tajditt, profitant de la complicité de sentinelles musulmanes. Que vont-ils faire ? La suite des évènements nous le dira.

Le mardi 13 mars, le 3ème peloton d'Ouled Tayeb nous rejoints. Nous retrouvons le sous-lieutenant Aimé Faucher, notre ancien chef de poste. Ils repartiront juste avant l'annonce du cessez le feu.

Dimanche 18 mars, vers 22 heures, quatre Musulmans (mdl Belaout, chasseurs Zerdoud, Sebti et Ladjal) désertent. Ils emmènent 7 armes (2 PM, 2 MAS 56, 1 MAS 49, 2 PA), ainsi que des grenades et une paire de jumelles. En passant par le douar, ils embarquent 2 civils et partent en direction d'Orléansville par l'oued Hilem. Le sous-lieutenant Maretheu rend compte à Ramka. Nous préparons le mortier et tirons quelques obus en direction de cette vallée de l'Hilem. Nous restons en alerte toute la nuit. Avec le recul, je me rends compte qu'ils auraient pu faire un carnage avant de quitter le poste. Mais nous étions dans la joie du « cessez le feu », que nous avions appris par nos transistors une heure ou deux auparavant.

Le lendemain, je pars avec mon groupe dans cette petite vallée. Nous la remontons sur quelques centaines de mètres, sans trouver de trace des fuyards.
C'était ma dernière patrouille.
Le 23 mars se passent les consignes entre le capitaine Besnard et le lieutenant Fizaine, qui prend le commandement de l'escadron.

Le 28 mars 1962, je quitte Tajditt avec Jean-Paul Richard, Louis Bidaud et un autre chasseur, pour Ramka, où nous rendons nos armes. Le 5 avril, nous embarquons dans des **wagons à bestiaux** en gare d'Inkerman (photo jointe), direction Oran où nous attend le bateau pour la France.

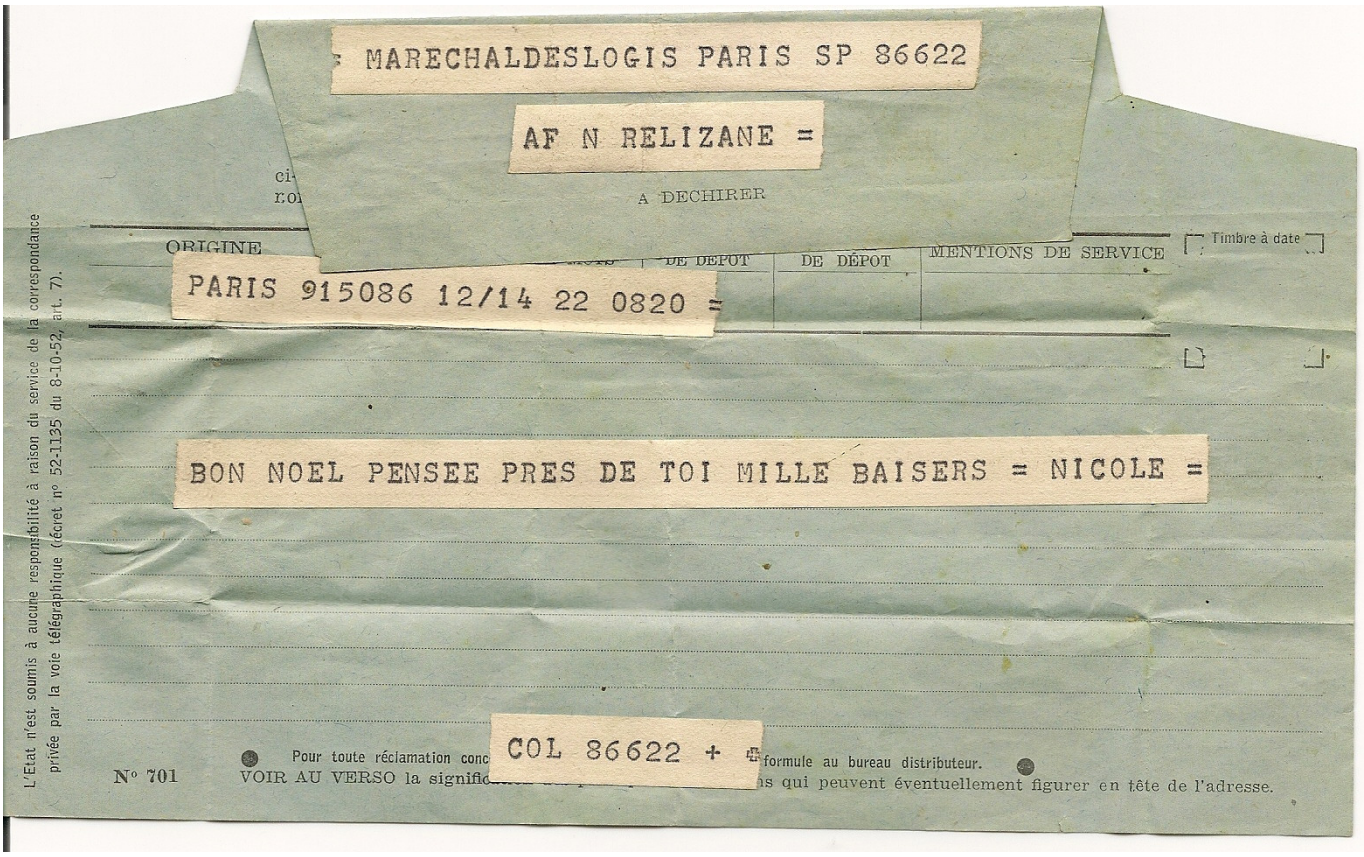
Quai de la gare d'Inkermann, le 5 avril 1962

Nous embarquons sur le bateau « Gouverneur général Chanzy » le 7 avril et débarquons à Marseille le 9 après une traversée sans encombre.

C'est le grand retour vers nos familles, et la vie civile où il va falloir se réinsérer. Cinquante et un ans après, je suis heureux de raconter cette tranche de ma vie, d'avoir retrouvé tous les copains et d'avoir été, avec leur concours, aussi précis que possible .
Merci à Aimé Faucher, Louis Bidaud, Henri Bouillon, Léon Bourtsev, Serge Adamski, Daniel Bouchez.
En ce 21 février 2013 où je termine l'écriture de ce petit bout de vie, je mets les noms de tous les anciens du 3ème escadron, car depuis Redon, j'ai retrouvé une bonne vingtaine d'entre eux :
Claude Rollet, Paul Cubizolle, Aimé Faucher, Daniel Bouchez, Louis Bidaud, Georges Bender, Arthur Fichelle, Joël Delobel, Léon Bourtsev, Henri Bouillon, Georges Boyer, Georges Bughin, René Chanial, Marcel Lanciaux, Pierre Carniaux, Michel Sébileau, Pierre Maurice, Léonce Thulliez, Serge Delcuze, Yves Leconte, ainsi que Mesdames Nicole Maretheu[1], épouse d'André Maretheu, et Madame Devillers, épouse de Michel Devillers, qui malheureusement ne sont plus avec nous.

[1] *Jean Claude Paris, en essayant de retrouver son dernier chef de peloton, André Maretheu, a pu prendre contact avec sa veuve et ses deux fils et leur communiquer des photos, dont ils l'ont chaleureusement remercié. (Note de la Rédaction)*

Sur le pont du G G Chanzy 7 avril 1962
Sur cette photo, je crois reconnaitre appuyé sur l'angle du bâtiment Michel Sébillau, à sa gauche assis sur le paquetage Jean Paul Richard, et Georges Boyer avec le képi.


MARECHALDESLOGIS PARIS SP 86622

AF N RELIZANE =

A DECHIRER

ORIGINE

DE DÉPOT

DE DÉPOT

MENTIONS DE SERVICE

Timbre à date

PARIS 915086 12/14 22 0820 =

BON NOEL PENSEE PRES DE TOI MILLE BAISERS = NICOLE =

COL 86622 +

L'Etat n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique (décret n° 52-1135 du 8-10-52, art. 7).

N° 701

Pour toute réclamation conc formule au bureau distributeur.

VOIR AU VERSO la signific ns qui peuvent éventuellement figurer en tête de l'adresse.

Le télégramme envoyé par ma fiancée Nicole

AU REVOIR TAJDITT , FIN MARS 1962

(Photos J. Cl. Paris)

Nicole est devenue ma femme le 02 juin 1962, nous avons quatre enfants. L'ainé Olivier, un garçon, et 3 filles, Bernadette, Marie-Odile, Céline. Une douzaine de petits-enfants, Arnaud, Guillaume, Adrien, Jessica, Stéphanie, Julie, Laurian, Aymeric, Camille, Pauline, Jean-Paul et Emma.
Et le 1er arrière-petit-fils, Jules né le 1er octobre 2012.

Jean-Claude PARIS……. A CRACH, le 21 février 2013

Retrouvailles *(Jean-Claude Paris)*
Nous avons été voir en juin 2012, Henri Bouillon à Gibles en Saône-et-Loire, Paul Cubizolle à Saugues (Haute-Loire). Nous nous étions retrouvés avec Aimé Faucher, sa femme Odette, Léon Bourtsev de Lunel, ma femme Nicole et moi-même, à Gibles sur le parvis de l'église.

Au château de La Clayette, en Saône-et-Loire, de gauche à droite : Léon Bourtsev, Henri Bouillon, Jean-Claude Paris, Nicole Paris, Madeleine Bouillon, Odette Faucher.

-Jacques Longueville-

A la demande de plusieurs membres de l'Association, nous reproduisons ici le texte de l'allocution prononcée à Romagne, le 5 octobre 2012, par notre camarade le major Michel Girard sur la tombe de Jacques Longeville (Bulletin n° 5)

Mon cher Jacques
Après 55 ans, les anciens du 6ème Régiment de Chasseurs d'Afrique ont voulu consacrer un moment de leur vie pour se souvenir et commémorer cette tragique journée du 12 janvier 1957, auprès de toi à Romagne, village de tes origines.

Tu as rejoint le Régiment à Souk el Arba dans une région située à la frontière marocaine, en pleine montagne, en plein djebel. Des noms résonnent encore dans nos oreilles d'anciens, appelés ou d'active : le Tadjera - le Filaoussen -, des noms de villes ou de villages situés à des kilomètres de Souk el Arba notre douar fantôme, vide de ses habitants : Tlemcen, Montagnac, Hennaya, la ferme Averseng, Honaïne, Nedroma, Pont-de-l'Isser, Aïn Temouchent.
En arrivant au 3° escadron le capitaine Péchereau t'affecte au 2ème peloton, celui du maréchal des logis-chef Faure, où tu prends les fonctions de 1er voltigeur du 1er groupe commandé par le maréchal des logis Girard.

L'emploi du temps du 3ème escadron était très dense et les activités intenses et diversifiées :
-Opérations dirigées par la 5ème Brigade blindée, basée à Montagnac, ou commandées par le colonel commandant le 6ème Chasseurs d'Afrique.
-Vie opérationnelle à l'échelon de l'escadron sous le commandement de notre capitaine .
-A l'échelon du peloton :
- Ouvertures de piste,
- Protection des convois de ravitaillement entre Souk el Arba et la ferme Averseng,
- Les embuscades de jour comme de nuit,
- Le ravitaillement en eau par citerne pour l'ordinaire, l'hygiène corporelle et vestimentaire, sans oublier le service de garde de notre cantonnement, l'entretien de nos armes et de nos munitions.

Ton moral comme celui de certains camarades était parfois atteint. Le courrier se faisait attendre, parfois trop longtemps, mais nous étions tous à tes côtés car l'entraide et la solidarité étaient l'esprit de notre peloton.

Nous voilà au 12 janvier 1957. Opération dans les Beni Ouarsous par la 5°Brigade, alignant :
-le Groupement de Compagnies de Nomades Algériens (GCNA),
-les 3ème et 5ème escadrons du 6ème RCA- renforcé d'un peloton du 2ème escadron - et des éléments de l'ECAS, l'ensemble constituant le groupe d'escadrons n° 6 (GE 6), aux ordres du Chef d'escadrons Deturbet,
-la 3ème batterie du 3/24ème Régiment d'artillerie,
-des éléments du 2ème Régiment de spahis algériens,
-le 1er Cuirassiers.

La mission confiée au chef d'escadrons Deturbet commandant le G.E.6 est la suivante :
« Recherche et destruction de bandes rebelles entre l'Oued Bou Kiou et l'Oued Krarba. »

Le PC s'installe au Djebel Taourta.
Le 3ème escadron tient la ligne de crête Si Mohamed Dra - Marabout Si Mohamed.
Un peloton du 5ème escadron est en réserve de sous-groupement.
Le s/lt Vandamme, chef du 2ème peloton du 3ème escadron maintient la liaison avec le 1er Cuirassiers.

Durant la matinée, la progression des unités impliquées dans cette opération se passe sans aucun incident. Vers midi c'est l'heure du partage de la boîte de ration entre cadres et chasseurs, on se

désaltère à l'aide de nos bidons d'eau, on fume une cigarette et on attend les ordres pour reprendre notre marche dans le fond de l'oued.

-Vers 15 heures, le 2ème peloton du 3ème escadron est pris à partie par des Hors la Loi .
Le chasseur Jacques Longueville est tué. Les chasseurs Minitti et Bayard sont blessés.
-Des éléments de l'ECAS sont également accrochés et le brigadier Jean Duquerroy est tué.
-Le peloton du sous-lieutenant Vandamme se porte au Sud du Bou Kiou sur Oulad Bou Zhib et il est pris sous le tir des rebelles.
-Après pilonnage de l'artillerie, les rebelles se replient.
Le calme étant un peu revenu sur le lieu de l'accrochage du 2ème peloton, apparition d'un hélicoptère pour l'évacuation de nos blessés et de nos tués au cours de ce premier combat .
Blessés, le sous-lieutenant Rolland, le brigadier Lassery et le chasseur Rives sont évacués par l'hélicoptère.

A 18 heures, ordre est donné de boucler le Bou Kiou face au Sud-Est.
-Vers 18 h15, des appels en français avec l'indicatif du peloton de réserve se font entendre du côté du 5ème escadron. Le sous-lieutenant Vandamme, induit en erreur, donne l'ordre de cesser le feu. Aussitôt les Hors la Loi dévalent la pente et déclenchent un violent tir de fusil-mitrailleur qui atteint le sous-lieutenant Vandamme, le maréchal des logis Rey, les chasseurs Barre, Girard, Levy et Moreaux.
-C'est grâce au sang-froid du chasseur Dubreuil que les pertes ne furent pas plus élevées. Ce dernier, chargeur de la pièce FM, saisissant l'arme du tireur blessé, a engagé un véritable duel avec le 24/29 ennemi, arrêtant ainsi la progression adverse jusqu'à l'arrivée du peloton de renfort.
-Le soir tombait lorsque ces derniers évènements se sont produits et le groupe d'escadrons commandé par le chef d'escadrons Deturbet passe la nuit sur le terrain .

Le 13 janvier 1957, à 9 heures, des hélicoptères amènent du ravitaillement et des munitions. Ils évacuent les corps des tués et des blessés. Puis fouille et ratissage des lieux de l'accrochage de la veille.

Pour être " Mort pour la France", mon cher Jacques, la Nation française, par décret en date du 5 Juin 1957, t'a décoré de la Médaille militaire à titre posthume avec le motif suivant :

" Jeune chasseur qui s'était déjà signalé par son courage. Le 12 janvier 1957, à El Krarba, (Douar Beni Ouarsous - Oranie) a été blessé mortellement, alors qu'à la tête de son équipe, il montait à l'assaut d'une position rebelle fortement retranchée."

Etat nominatif des officiers, sous-officiers et chasseurs tués ou blessés au combat de l'oued Bou Kiou dans les Beni Ouarsous, près de la frontière marocaine, le 12 janvier 1957 :

6 tués : sous-lieutenant Jacques Vandamme ; brigadier Jean Duqueroy ; chasseurs Jacques Longeville, Alban Levy, André Moreaux et Michel Barre.

10 blessés : sous-lieutenant Pierre Rolland (arrivé au régiment 10 jours plus tôt), maréchal des logis-chef Roland Bouard, maréchal des logis René Rey, brigadier René Tassery, chasseur de 1ère classe Jean Loubere, chasseurs de 2ème classe André Girard, Michel Minitti, Gilbert Charbey, Paul Bayard, Bernard Rives.

Six des anciens du 3ème escadron ayant participé à ce combat du 12/01/1957 figurent sur la photo de la page suivante prise à Libourne avec, en incrustation, leurs photos de l'époque, en noir et blanc.

Rédaction : A. de Balorre, 74 rue de la Tour, 75166 PARIS (adebalorre@orange.fr et 01-45-03-40-89)

De gauche à droite : André Pastresse, André Crevoisier, Georges Perry, Michel Girard, Pierre Debruxelles, Paul Bayard